

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 140 (2014)
Heft: 1: Nouveaux espaces scéniques

Artikel: Un hangar, à l'ouest
Autor: Catsaros, Christophe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-515907>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



UN HANGAR, À L'OUEST¹

La rénovation de l'Arsenic par Pont12 maintient
l'esprit du lieu. Présentation d'un équipement
qui n'a pas fini de nous faire vibrer.

Christophe Catsaros

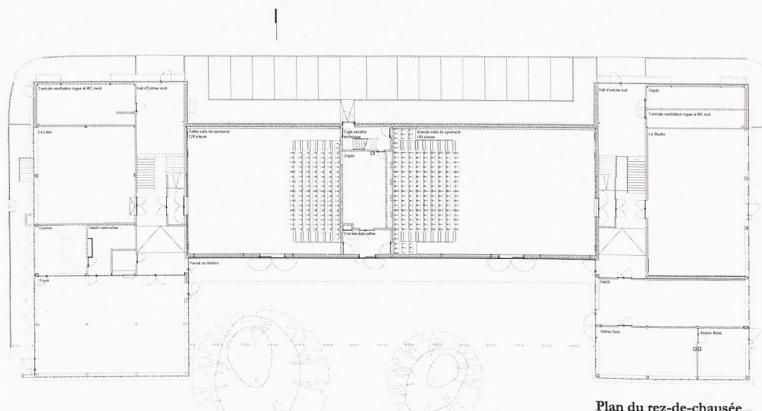
¹ Titre d'un texte de Bernard-Marie Koltès sur les lieux réels et imaginaires qui hantent ses créations

Depuis sa création il y a 25 ans, l'Arsenic a fonctionné comme un lieu de production alternatif: une scène expérimentale, installée dans un équipement désaffecté, à la marge du centre-ville. Sa réhabilitation réalisée par Pont12 en 2013 se fixa comme objectif de préserver son identité. Visite guidée d'un lieu de spectacle dont la mise aux normes n'aura rien ôté à sa beauté subversive.

Quand en 1989 Jacques Gardel installe l'Arsenic dans les ateliers mécaniques de l'EPSIC², il s'imagine certainement accomplir un geste provisoire. Le bâtiment conçu en 1955 présentait de nombreux avantages tout en restant limité par ses caractéristiques volumétriques. Le corps central du bâtiment pouvait accueillir deux scènes distinctes, mais la hauteur sous plafond n'était pas celle requise pour un lieu de représentation.

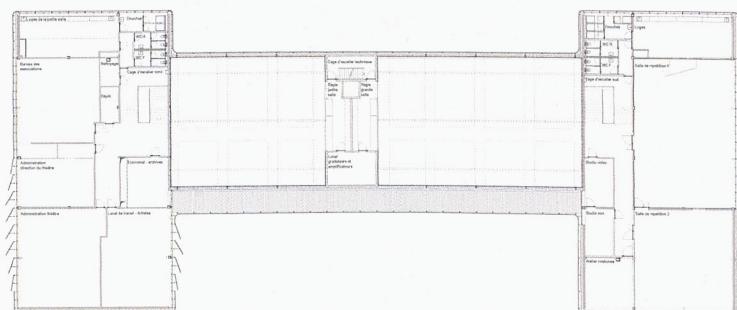
La principale modification apportée par Pont12 a consisté à reconstruire intégralement cette partie du bâtiment pour créer un véritable outil scénique fonctionnel. Dans la configuration initiale, les deux salles étaient séparées par une cloison, plus proche de la cimaise que du mur. Aujourd'hui, elle a été remplacée par un noyau dur en béton qui recèle une grande partie de la technique nécessaire pour un lieu qui accueille du public. La régie, mais aussi la ventilation, sont intégrées à ce module rigide qui assure aussi la séparation phonique des deux espaces de représentation. La surélévation de la toiture du corps central a permis d'y intégrer un gril technique; quant aux gradins, ils sont modulables pour la grande salle, et fixes pour la petite.

2 Ecole professionnelle pour les métiers de l'industrie et de l'artisanat



Plan du rez-de-chaussée

2



Plan de l'étage

3

Informations

Concours de mandat d'étude parallèles, procédure sélective 2008

Réalisation: juin 2011-mai 2013

Inauguration: septembre 2013

Surface bâtie: 1900 m²

Surface plancher brut: 3984 m²

Volume bâti: 21267 m³

Coût CFC 1-9: CHF 11900 000

Maître d'ouvrage: Ville de Lausanne

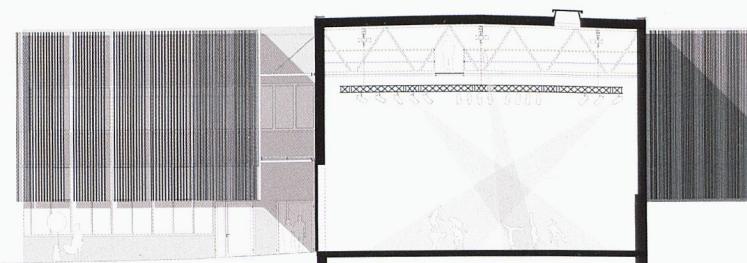
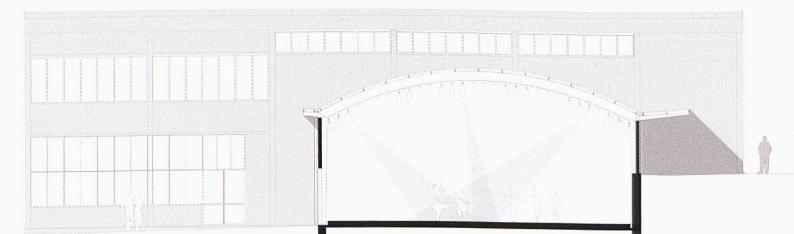
Architecte: Pont12 architectes SA

Ingénieur civil: Kälin & Cuerel SA, Lausanne

Ingénieur acousticien: EcoAcoustique SA, Lausanne

Ingénieur scénographe: Artsceno Sàrl, Genève

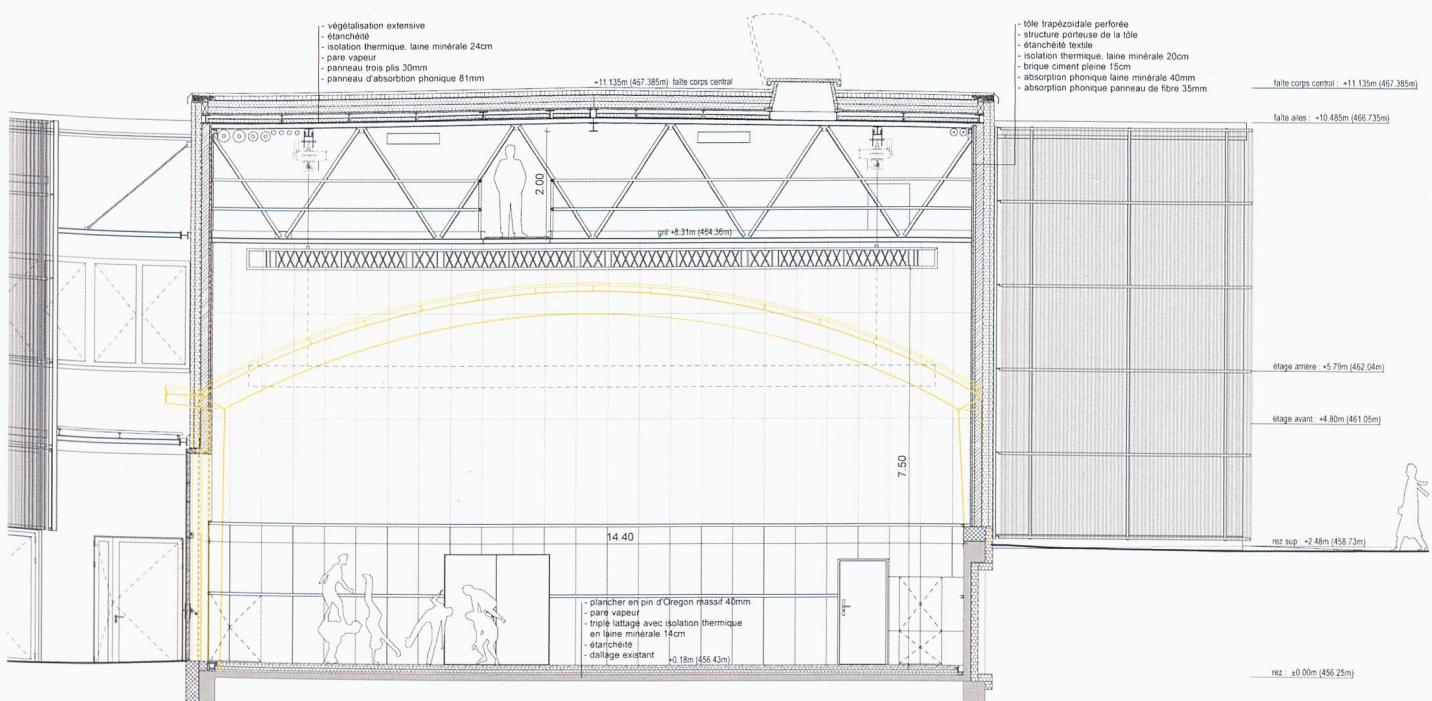
Façades: BIFF SA Bureau d'ingénieurs fenêtres et façades SA, Lausanne



5



6



7

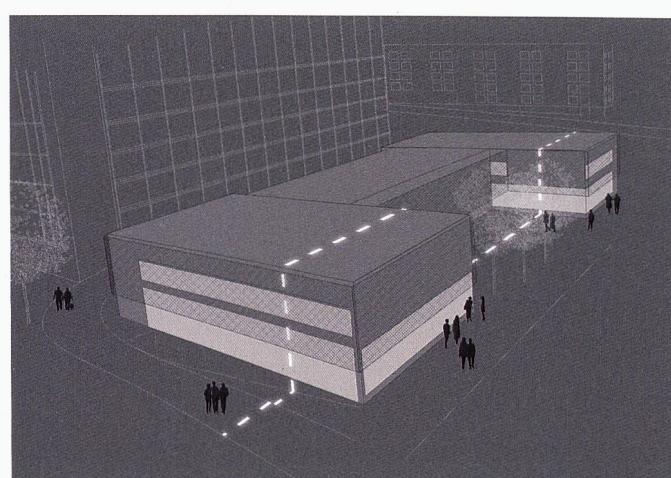
- 1 L'Arsenic et l'Eracom au second plan
- 2 Rez-de-chaussée
- 3 Etage
- 4 Situation
- 5 Coupes
- 6 La grande salle
- 7 Coupe transversale

Habiller pour chauffer

La deuxième intervention apparente de cette reconstruction concerne l'enveloppe. Le bâtiment d'origine était une structure métallique remplie de briques. Disposant de grandes baies vitrées, il affichait un taux élevé de déperdition par les parois.

L'équipe de Pont12 choisit de pallier ce défaut d'isolation en emballant le volume dans 20 cm de laine minérale. Cette couche protectrice fut à son tour recouverte d'une toile stamisol qui donne à l'ensemble sa couleur sombre. Dernier élément de ce millefeuille élaboré : des panneaux de tôle perforée aux inclinaisons variables, pour permettre aux fenêtres des bureaux de disposer d'une vue dégagée. L'angle des panneaux varie selon les cônes de vision à partir des bureaux vers le plateau de Sévelin. Ce revêtement en tôle, noir de l'extérieur, métallisé de l'intérieur, souligne le caractère industriel du bâtiment. Il est un rappel du principe de la boîte noire appliquée aux espaces scéniques, indispensable pour maîtriser les effets d'éclairage.

Ce qui surprend à l'Arsenic, c'est la façon dont les changements d'envergure s'accompagnent d'un maintien d'une part importante des attributs d'origine. Si le corps central a été entièrement reconstruit, les deux bâtiments latéraux n'ont bénéficié que de changements ponctuels. Les fenêtres ont toutes été changées, mais les escaliers et leurs garde-corps, les radiateurs, les sols usés en carreaux de ciment sont restés tels qu'ils étaient. L'assimilation d'éléments nouveaux aux anciens témoigne d'une véritable stratégie quant aux modalités de cette requalification. Convaincus de devoir reconstruire intégralement les salles pour offrir des outils de travail performants, les architectes ont aussi été sensibles à la préservation de l'esprit du lieu. Ils ont parfaitement compris que cette identité pouvait se cacher dans des détails, des fissures insignifiantes au



Document Sophie Guyot

ÜBERFLUX

Donner une signature au théâtre de l'Arsenic en marquant l'enveloppe. C'était l'objet du concours artistique lancé dans le cadre de l'attribution du pour-cent culturel lié à l'assainissement de l'Arsenic. Sophie Guyot a été désignée lauréate parmi les trois plasticiens invités à participer au concours par le service d'architecture de la Ville de Lausanne. Le programme du concours stipulait que « l'intervention [pouvait] être ponctuelle ou porter sur la totalité de l'enveloppe ». La plasticienne lausannoise, auteure d'installations lumineuses dans plusieurs villes de Suisse romande ainsi qu'en France, en Belgique ou encore au Kosovo, a choisi de marquer la salle de spectacle de manière constellée. Son intervention ÜBERFLUX, livrée à l'automne 2013, consiste en une empreinte lumineuse qui évoque le marquage routier. Le trait-tillé prend racine du côté de la rue de Genève et, faisant fi des obstacles, franchit l'aile nord du bâtiment, se poursuit

dans la cour, puis sur l'aile sud, pour finalement atteindre le flanc de la colline de Tivoli. La ligne rompue est constituée de caissons en aluminium, refermés par un verre dépoli, qui accueillent deux rangées de LED blanches. Davantage qu'éclairer le bâtiment – ce qui n'était pas l'objet du concours –, ÜBERFLUX crée, par son halo lumineux, une atmosphère délicate. L'œuvre peut être perçue dans sa totalité, en arrivant au théâtre depuis la ville, ou de manière partielle, lorsque le spectateur se trouve devant le bâtiment. En s'intégrant dans l'enveloppe au niveau des piliers porteurs du bâtiment, le projet de Sophie Guyot perpétue le souvenir de ses anciennes trames. L'intervention artistique constitue aussi un liant : en rendant plus visible le théâtre de l'Arsenic, elle le rattache à son environnement urbain. Tout à la fois forte et discrète, l'intervention de la plasticienne théâtralise subtilement le bâtiment de l'Arsenic, réhabilité par Pont12. PR

«Ce qui surprend à l'Arsenic, c'est la façon dont les changements d'envergure s'accompagnent d'un maintien d'une part importante des attributs d'origine.»

sol, des fragments de graffitis laissés intacts, ou encore le mobilier d'origine. L'objectif n'est pas de sacrifier des reliques architecturales mais de maintenir active la flexibilité qui qualifiait la première occupation du lieu : celle de sa conversion en 1989, d'un établissement d'enseignement à un lieu de création. La patine que sauvegardent les architectes de Pont12 n'est pas un revêtement précieux, mais la possibilité de pouvoir intervenir librement sur l'équipement, exactement comme cela peut se faire dans le cas d'une friche culturelle. Garder l'esprit de la fabrique artistique, tout en s'autorisant une grande liberté dans l'apport de nouveaux éléments : tel pourrait être le principe qui définit cette réhabilitation.

- 8 Façade nord du théâtre de l'Arsenic
- 9 L'installation lumineuse dans la cour
- 10 La cafétéria



8



9



10

Dissimulation

L'accès à l'Arsenic reste, aujourd'hui encore, aussi dérobé qu'il a pu l'être à ses débuts. Le plateau de Sévelin et ses zones d'ombres n'ont pas été altérés par la reconversion. La nouvelle apparence de l'Arsenic semble vouloir accentuer cet effet de dissimulation. Il n'y a rien d'extra-vagant dans la mise en scène qui régit son intégration dans cet ancien quartier industriel. Le théâtre ne requalifie pas ce qui l'entoure, il s'en accommode. Aujourd'hui comme autrefois, l'accès aux salles se fait par l'extérieur. Pour y accéder, le visiteur doit sortir puis longer le corps central du bâtiment, sous un large auvent qui court sur toute sa longueur. Le paysage urbain nocturne, accentué par l'installation lumineuse de Sophie Guyot, sert de préambule à l'expérience scénique.

La décision d'inscrire de façon durable l'Arsenic dans la marge urbaine qui a forgé son identité n'est pas un fait du hasard. C'est un choix conscient, qui répond à la spécificité de son programme culturel. Son architecture sobre et efficace ne l'empêche pas de faire preuve d'une certaine théâtralité. Le bâtiment est revêtu du noir qui habille généralement l'intérieur des espaces scéniques. Il irradie son environnement d'une de ses caractéristiques intérieures. Il semble ainsi étendre la scène à tout ce qui l'entoure ; il se met en scène et invite à faire l'expérience du lieu comme s'il s'agissait d'une extension toute naturelle de son champs d'action. Le choix d'intégrer le clair-obscur ambiant à la scénographie de l'équipement, se confirme aussi dans la non intervention sur les accès au théâtre de part et d'autre du pont Chauderon.

Plusieurs détails complètent ce rapport subtil qu'entre-tient le lieu de création avec son environnement. Le choix de placer les ateliers de menuiserie des scénographes dans une partie visible d'une des deux ailes renoue avec l'une des premières missions du bâtiment : celle d'abriter un atelier d'apprentissage industriel. D'autres éléments viennent s'ajouter et rompre l'apparence uniforme du bâtiment : le jeu des panneaux de tôle perforée avec la vue ; la signalétique espiègle de l'Atelier Poisson. Sous son apparence sombre, sévère, l'Arsenic n'en finit pas de jouer avec la ville et ses ambiances.

Les coulisses pour tous

Quelle peut être la signification de cette marginalité entretenue ? L'Arsenic revisite une des caractéristiques essentielles des théâtres classiques : le fait que leurs façades soient des points culminants de la mise en scène urbaine. Il ne s'agit pas d'une réactualisation du façadisme classique, mais d'une variation sur le même thème. Sans pompe et sans éclat, les parois de l'Arsenic dramatisent l'espace urbain. Les théâtres dans des lieux reconvertis sont parfois les indices de la transformation progressive des villes. Ils sont des entités vivantes témoignant du passage des sociétés industrielles aux économies post-industrielles. Ils portent encore les traces des espoirs qui ont accompagné cette transition, d'un nouveau rôle pour la culture dans nos sociétés. Avec les scènes expérimentales, le monde du spectacle vivant a fait le pari de délaisser la sphère du divertissement pour occuper celle de la réflexion sociale et de la pédagogie. Du théâtre de parade bourgeois, on entre à partir des années 1970 dans l'ère du théâtre réflexif et expérimental. Il ne s'agit plus que de distraire, mais aussi de débattre, d'instruire une nouvelle expérience du sensible et des nouvelles modalités du partage.

Sauvegarder la radicalité

Si les nouveaux théâtres, au croisement des arts scéniques et de la performance, questionnent nos représentations, il le font aussi en incitant à repenser la ville ordonnée par le partage strict et immuable des fonctions qui la constituent. L'Arsenic est un bel exemple d'institution pour laquelle le fond et la forme convergent. L'édifice est en adéquation avec la mission critique du lieu.

La proposition architecturale permet à l'Arsenic de s'institutionnaliser sans pour autant renoncer à son caractère radical et novateur. Développer sans ôter la marginalité constitutive : tel semble avoir été le cahier de charges inavoué de Pont12. En préservant son rapport précieux à la marge urbaine, l'Arsenic fait le choix explicite de ne pas quitter le registre qui est le sien. Quant au travail de Pont12, il constitue la meilleure preuve qu'il est possible de requalifier, d'étendre sans pour autant altérer le rapport d'un lieu à son environnement, et par extension à son histoire.



11, 12 La tôle perforée qui habille l'ensemble est noire de l'extérieur et métallisée de l'intérieur.

Sauf mention, les photos illustrant cet article sont de Tonatiuh Ambrosetti et les documents de Pont12 architectes.